

avez-vous marqué votre carte d'un coup d'ongle?—Non.—En ce cas, il ne l'aura pas considérée comme un honneur."

Le lord en question siège encore aujourd'hui à la chambre des pairs, où son privilège lui permet de tricher les droits du peuple et de flouer les libertés publiques. C'est le cas de dire qu'il s'en fait un jeu.

Voilà ce qu'est l'aristocratie, en Angleterre. Que la perfide Albion nous fasse part de ses excellentes flanelles et de ses admirables rasoirs, mais qu'elle se garde bien de nous expédier les mœurs de sa bonne société.

Et pourtant, nous qui avons nos procès-Gisquet, Brossard et autres, ne faisons pas trop les fiers. Les aristocraties gouvernailantes sont à peu les mêmes en tout pays; et si en fait de femmes déshonorées, d'argent tripoté et de valeurs pêchées en eau trouble, nous voulions citer..... Mais silence! n'oublions pas que cet article a pour titre: "Mœurs anglaises."

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 28 JANVIER, 1841.

[Nous avons reçu de Londres, par la voie d'Halifax, la lettre dont nous donnons ci-après à nos lecteurs l'imparfaite traduction. Nous regrettons de ne pouvoir livrer à la même publicité le nom de son auteur. Quoique le sérieux et la portée de son style donneraient à présumer qu'elle n'était pas destinée à une feuille du genre de la notre, nous croyons ne point déplaire en lui consacrant une place: la vérité est assez rare pour être précieuse partout et sous toutes les formes; la lettre est elle-même une preuve que la vérité, quoique lente, finit toujours par se faire jour en dépit des entraves dont ses ennemis jonchent sa route. Espérons que les idées qu'elle exprime prévaudront et passeront de notre correspondant à d'autres plus en état d'apporter un remède à nos maux:]

Londres le 2 de Janvier 1841.

Monsieur le Rédacteur du Fantasque.

Quelques uns de mes amis me disent qu'il existe en Canada un journal indépendant, un journal qui ose dire à chacun ses vérités, aux petits comme aux grands et que ce journal est le votre; je vous prie donc de m'envoyer ce rare objet depuis son premier numéro, attendu que je désire m'instruire sur ce qui s'est passé depuis deux ou trois ans dans votre contrée, surtout sous le point de vue personnel; car, croyez-moi, monsieur, il est plus de rapports qu'on ne l'imagine entre l'homme et ses œuvres. Permettez moi, en attendant que j'aie eu le plaisir de lire vos productions, de vous adresser quelques observations que vous pourrez communiquer à vos lecteurs si vous les en jugez dignes.

Des gens qui reviennent du Canada m'apprennent qu'un gouverneur-général y fait beaucoup de bruit sous tous les rapports et sous tous les prétextes. Ces braves gens m'assurent qu'ils s'étaient rendus en votre pays pour s'y fixer et tâcher d'y établir un honnête commerce, mais que voyant combien ils avaient été trompés sur l'état de cette colonie, ils s'étaient hâtes de s'en retourner avant d'avoir risqué les fonds qu'ils se disposaient à consacrer à diverses spéculations qui demandaient une assurance de longue stabilité dans les affaires; chose qui ne leur parut point probable, d'après l'état de la politique et des esprits.

Avant de quitter leur patrie, m'ont-ils dit, ils pensaient le calme rétabli au Canada sur des bases certaines; les journaux et autres sources d'information où ils étaient allés puiser, leur avaient persuadé que l'arrivée de votre gouverneur-général actuel avait calmé toutes les haines, soulagé le malaise que les